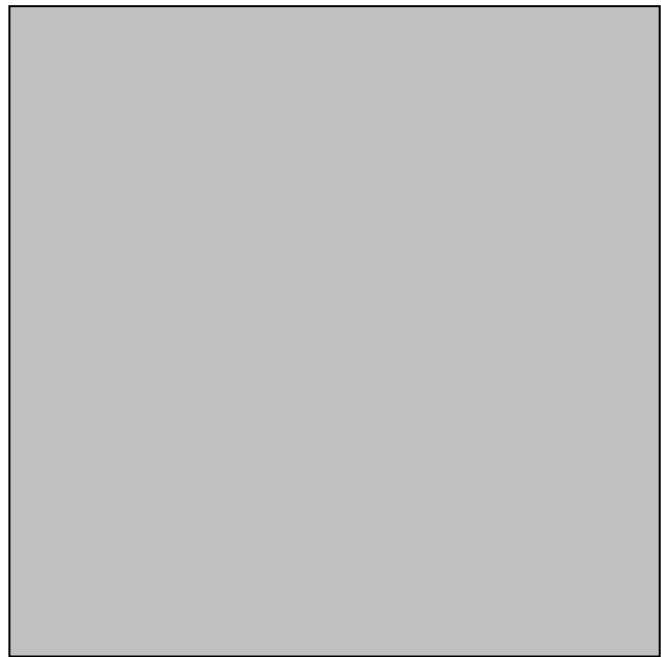






Éditorial

lune de jour
mon corps si fragile
dans la lumière

Je me trouve devant la fenêtre et j'observe la lune de jour. Je pense à ceux qui sont malades ainsi qu'à ceux qui veillent ceux qui souffrent.

Ce numéro de GONG a pour thème *santé et maladie*. Dans le dossier dirigé par isabel Asúnsolo, le haïku devient un accompagnateur pour traverser les moments difficiles liés à la maladie, mais aussi un témoin qui met en lumière l'amour, le soin, la présence, le réconfort et la découverte qui se manifestent devant la fragilité du corps ou de l'esprit ; toute la vie qui est présente dans la maladie et, ultimement, dans la mort.

Je considère qu'il est important de parler de la maladie, que celle-ci ne soit pas un tabou. Souvent, on évite ce sujet qui touche pourtant tout le monde, peut-être parce qu'il nous renvoie à notre fragilité tant physique que psychologique. Je trouve important d'être à l'écoute de ce que les malades vivent ; de faire preuve d'empathie sans pour autant limiter la personne à ses problèmes de santé. Il est aussi important de ne pas oublier les proches aidants, de ne pas banaliser leur précieux rôle ainsi que les difficultés auxquels ils font face. J'ai une profonde admiration pour les patients et pour les aidants, car affronter la maladie demande du courage peu importe la position dans laquelle on se trouve.

Je crois au pouvoir guérisseur de la poésie, particulièrement à celui du haïku. Ce petit poème, en nourrissant notre quotidien, met de la lumière dans nos corps et dans nos âmes. La poésie contribue à nous maintenir en santé. Continuons de semer des haïkus dans notre entourage. En cette nouvelle année qui s'amorce, je vous invite aussi à offrir un moment de repos à un proche aidant ainsi qu'à offrir du temps et de l'écoute à une personne malade.

Je dédie ce numéro de *GONG* à Daniel Birnbaum et à Line Michaud qui sont tous les deux décédés cet automne. Nous ne les oublions pas. Nous les avons publiés dans *Un haïku à la fenêtre* :

la fourmi
au milieu du chemin
où en suis-je du mien
Daniel Birnbaum

elle nous montre un bol
avec les larmes aux yeux
- les cendres de son chat
Line Michaud

Je vous souhaite une année de santé. Que nous puissions, comme les arbres, nous élever vers la lumière malgré les tempêtes et danser au gré du vent.

Geneviève Fillion



LIER ET DÉLIER



Le haïku : guérisseur ?

par isabel Asúnsolo

On dit que la maladie et la vie suivent leur cours, comme l'eau de la rivière. Le haïku et la maladie ont ceci en commun : malade, on veut saisir à tout prix chaque instant de vie, qui dès lors devient plus intense, plus vivide. En bonne santé, la vie file allègrement, laissant peu de traces des jours et des moments si vite passés. À moins d'être haïjin !

Le haïku semble mieux saisir les manifestations visibles des affections : les crachats de Shiki, la poche de la perfusion d'Éric, la fièvre au réveil de Niji ... Pour les affections imaginaires, pour les maux de l'âme, le haïku aurait plus de peine. Quant à la maladie mentale, elle semble carrément loin du poème japonais. S'il y a beaucoup de peintres et de poètes atteints de maladies psychiques (Pizarnik, Baudelaire...), ils et elles sont plus rares chez les poètes de haïku. Est-ce parce que nous nous penchons sur les manifestations sensorielles et écrivons de façon concise ?



Dans la maladie, en plus de la souffrance—que le personnel soignant demande d'évaluer entre 1 et 10 – il y a la difficulté à communiquer avec les autres. Quoi dire ? À qui ? Comment dire ou taire pour ne pas inquiéter ? Pour être vrai sans effrayer, le haïku peut aider.

De même façon que le poème japonais ne dit pas tout de la portée profonde d'une émotion, le malade ne sait pas tout dire de son état présent. Un jour, il croit aller mieux et rechute le soir même ; un autre, elle vit des affres au réveil alors que les analyses sont bonnes. On dirait que la maladie joue avec les malades quand la vitalité tire dans l'autre sens. C'est un art que d'être malade, tout un art que de l'écrire. Heureux les poètes qui parviennent à exprimer leurs souffrances sans peser sur les poètes sains ...

Notre poème fait du bien à ceux et celles qui l'écrivent et le lisent. (Offrir la découverte du haïku est le plus beau des cadeaux). Et pourtant, des haïjins décèdent ! André Cayrel, poète et potier envolé cette année, m'a envoyé par mail ce haïku (en 2020) :

chemin en chimio
les toiles d'araignées
remplacent mes cheveux

Basculer dans le désespoir ne permet pas d'écrire des haïkus : lisez donc Furuhashi-san, cité par Abigail Friedman. À la façon du maître Shiki, il écrit des *byōshu*, littéralement des textes depuis le « lit de malade » (病床). Ici, le poète tuberculeux Shiki écrit sur la résignation deux mois avant sa mort et nous donne envie de plonger dans son œuvre, en partie encore inconnue en français. Françoise Saint-Pierre a étudié l'effet de la poésie à l'hôpital. Le soin aux malades est rendu en beauté dans les tankas de Janick Belleau, poète aidante et aimante. Poète québécoise aussi, Geneviève Fillion nous offre les poignants derniers jours de son père ... Et vous découvrirez quelques haïkus d'Éric Hellal, mon compagnon haïjin, qui fut hospitalisé pendant 99 nuits à la Pitié Salpêtrière. Thème peu traité : une

femme expérimente le retour d'âge avec la chimie. Le soin aux blessés s'étend aux amis-animaux de passage, telle la tourterelle de Danièle Duteil.

Cette expression, enfin, trotte dans ma tête : « Mais dis seulement une parole et je serai guéri » ... Un seul mot, de toi à moi, de moi à toi, un seul haïku d'amitié échangé suffira à ressusciter notre joie pour la nouvelle année que je vous souhaite **en Haïku et en Santé !**

Le haïku, un allié de notre santé ? par Françoise Saint-Pierre

Interpellée par le thème santé et haïku, j'ai eu envie d'explorer l'impact de l'écriture du haïku sur la santé et la maladie. Dans ce contexte me revient aussitôt la définition de la santé par l'OMS : « la santé est un état de complet bien-être physique, mental et social, et ne consiste pas seulement en une absence de maladie ou d'infirmité ». Dès cette définition, nous percevons l'étendue des possibilités pouvant concourir à notre bien-être physique et mental, donc à notre santé. Les haïjins rapportent souvent s'être tournés vers l'écriture du haïku après un deuil, une maladie, une blessure psychique. Cette écriture les a apaisés, consolés. Le corps malade, vieillissant, a inspiré les poètes ...

Moment sans douleur
une lune pâle
en plein jour
Takarai Kikaku

Un sachet de simples
sur mon lit de malade
le printemps renaît
Masaoka Shiki



Mais existe-t-il des données qui corroborent ces bienfaits psychologiques voire somatiques rapportés avec l'écriture du haïku ? J'ai trouvé des études dans lesquelles l'écriture narrative et la poésie (dont le haïku) ont été testées comme approches complémentaires thérapeutiques pour des pathologies physiques ou émotionnelles, douleur chronique, soins palliatifs, trouble post-traumatique, anxiété, dépression et enfin vieillissement. Ces études montrent qu'avec une activité poétique, l'intensité de la douleur, les scores de dépression et d'anxiété diminueraient ainsi que le risque de démence.

À l'hôpital, l'écriture poétique (et/ou lecture), permet d'accroître la résilience des patients. Trouvant une place entre soins et humanités médicales et un accès à la subjectivité du patient, elle fait émerger leurs mots avec un détachement bénéfique par rapport à ce qu'ils ou elles vivent, et une conscience plus aigüe du sentiment d'exister, de la valeur du moment présent.

Ceux qui écrivent des haïkus le font pour différentes raisons : pour échapper à la maladie, au temps qui passe inexorablement, pour apprivoiser certains symptômes ou promouvoir notre bien-être. Pour ma part, j'ai fait de ce petit poème un allié pour bien vieillir, pour être attentive et mieux être dans ce monde ; consciente de la brièveté de toute chose, du champ ténu entre santé et maladie, je m'efforce par l'écriture du haïku à mieux goûter la vie.

**Le premier haïku de Mr. Furuhashi san
(témoignage recueilli par Abigail Friedman, traduit de l'anglais par i.A.)**

Il y a trois ans, les docteurs ont trouvé un cancer dans un de mes reins et ils l'ont enlevé. Il ne m'en restait plus qu'un. Il faisait chaud, c'était le milieu de l'été et j'étais de retour à l'hôpital. Je souffrais affreusement. J'étais

allongé sur le lit, et l'infirmière m'avait tourné sur un côté, avec mon dos exposé. Cette fois, on m'a dit qu'il s'agissait d'un calcul dans le rein. Le docteur a dit qu'il allait passer un long tuyau à l'intérieur, juste sous le rein, je devais attendre que le calcul passe dans le tuyau. La douleur était terrible.

Ce fut juste quand le docteur fit passer le tuyau que j'ai pensé à mon premier haïku :

jinzô ni kuda ugataruru kokusho kana

Dans mon rein
un tuyau traverse
Ah, chaleur de l'été !

Pouvez-vous le croire ? Je suis sur mon lit d'hôpital, je souffre et soudain je pense à un mot saisonnier. Ma douleur est mêlée à la chaleur de l'été. Je suis en dehors de moi-même, en train de tout observer à partir d'une perspective objective. J'avais lu beaucoup de haïkus avant ça, j'avais lu les haïkus du Nikkei chaque dimanche, mais je n'avais jamais connu l'urgence d'écrire un haïku avant celui-ci. [...] Cela est assez courant et porte un nom au Japon : on l'appelle *byôshu*.

Se résigner, par Shiki Masaoka
(Extrait présenté, annoté et traduit par Emmanuel Lozerand)

V oici ce qu'écrit Shiki, deux mois avant de mourir dans les souffrances de la tuberculose :

« En écrivant *Un an et demi à vivre* (Ichimen yûhan), le vénéré Chômin * s'est résigné à son sort pour ce qui est de la vie et de la mort, mais je crois qu'il n'a pas atteint cet état où, s'étant résigné, on jouit pleinement de sa destinée. Tombé malade, il avait commencé à comprendre, mais pas suffisamment. S'il s'était trouvé deux ou trois ans dans la position de malade, peut-être serait-il entré un peu plus avant dans le territoire du plaisir. Quand on est condamné à la maladie, il n'y a aucun intérêt à



vivre sans tirer agrément de celle-ci » (26 juillet). Le 18 septembre, veille de sa mort, il écrit encore, en jouant avec les mots :

Luffas en fleur
Etouffé par les crachats
Un mort (un bouddha) ! **

* Chômin Nakae, philosophe japonais, 1847-1901, dont l'ouvrage cité ici fut vivement critiqué par Shiki.

** Hotoke, le terme choisi, peut désigner aussi bien un bouddha qu'un défunt.

Cinq haïkus d'Éric Hellal à la Pitié Salpêtrière

quelle heure ?
je regarde la poche
de la perfusion

injection -
sait-il à quoi je pense
l'anesthésiste ?

ce matin
prise des constantes
- c'est tout

ciel bas -
les yeux très gris
de l'infirmière

rouges les mains de la chirurgienne
rouges les mains du cueilleur de mûres
(écrit en hommage à Samboku)

La Personne aidante...
par Janick Belleau

...prête ses yeux :

Cheveux gris coiffés
robe bleue et yeux bleu-vert
l'amie malvoyante
« il pleut ? » me demande-t-elle
sous un soleil radieux

...invite à la rêverie :

Balancelle sur roues
ma tante aveugle et moi
les yeux fermés
respirons la mer du Sud ~
la brise transport gratuit

...se prépare à l'adieu éternel :

Je fais mon deuil blanc
de l'amie avant sa fin
est-ce sage ou fou
l'écureuil cache ses noix
qu'il ne pourra retrouver

...souffre sans bruit près de l'Aimée :

Ah le vent la pluie
s'y rafraîchir les idées
malgré le vacarme
hélas je n'arrive pas
à m'y rafraîchir le cœur

Les trois premiers tankas sont dédiés à ma tante / amie (p. d.-g.) ; le quatrième est dédié à ma conjointe (a. f.).



Sous son aile par Geneviève Fillion

Au cours des années, j'ai vu mon père atteint de la maladie d'Alzheimer perdre une grande partie de lui-même. Ironiquement, je retrouvais aussi le père que j'avais perdu au fil du temps. Pendant longtemps, j'ai eu très peu de contact avec lui. Étrangement, à travers la maladie, j'avais accès au père que j'avais connu enfant. Il s'adressait à la petite fille que j'étais, et ce territoire de l'enfance devenait notre lieu commun.

premiers trilles blancs
dans les bras de mon père
je suis à nouveau enfant

au cours du repas
les paroles d'amour de mon père
puis le vide dans ses yeux

Je redécouvrais mon père chasseur, mon père original, grand et fort, mais aussi mon père vulnérable et sensible. Cet homme qui ne se sentait bien que dans la nature, avait été, du jour au lendemain, enfermé dans une résidence, puis dans un hôpital. Je me donnais comme mission de le sortir de sa cage. Nous continuions à marcher ensemble dans la forêt, à pêcher au crépuscule, à lire les empreintes des chevreuils, à écouter les oiseaux. Nous faisions tout cela dans la parole et les silences, en nous tenant la main, en regardant les montagnes au loin par la fenêtre. Sans bouger, nous allions loin dans nos souvenirs.

dîner en résidence
mon père me parle de beauté
neige de printemps

Nos beaux moments étaient accompagnés de souffrance de part et d'autre. Je ne cessais d'avoir peur que mon père ne me reconnaisse plus. Lorsque cela s'est produit, il a vu en moi ma grand-mère. J'étais triste, mais cela m'a aussi profondément touchée. Moi qui m'étais toujours sentie protégée par mon père, je m'occupais de lui comme s'il s'agissait de l'enfant que je n'ai pas eu. J'étais à présent la seule figure qui l'apaisait.

de la tulipe
il ne reste que le pistil
demain, me reconnaîtras-tu?

ses mains tremblantes
c'est maintenant moi qui verse
le lait à mon père

je te chante les berceuses
que tu me chantais enfant
soudain ta main serre la mienne

Durant les derniers moments de mon père, je lui faisais écouter des bruits de la nature. Il ressemblait de plus en plus à un oiseau. Il est finalement parti, guidé par les outardes qui débutaient leur migration. Mon père est devenu une outarde qui m'a prise sous son aile. La maladie et la mort nous enseignent avant tout la vie.

ta main bleue dans la mienne
en sortant de l'hôpital
le craquement des feuilles

ma vie sans père
dans la nuit profonde
la migration des outardes



belle-de-nuit
soudain l'idée de ta mort
me semble moins triste

ton dernier automne
il y a un peu de nous
dans chaque feuille qui tombe

La Tourterelle **par Danièle Duteil**

Pour son sixième anniversaire, Tifie reçut deux jeunes tourterelles. Ravie, elle les adopta aussitôt, les baptisant Coquelette et Riboulette. Les deux pensionnaires monopolisèrent rapidement ses soins et son entière affection. Aux beaux jours, dans leur cage placée bien en vue au jardin, elles captaient avec délice les rayons du soleil sur leurs ailes déployées. Un matin, le nichoir, resté sans surveillance un instant, attisa la curiosité d'un chien de passage. Il le bouscula, pour faire sans doute plus ample connaissance avec les deux locataires, le renversa et empoigna dans sa gueule Riboulette, libérée par son zèle.

Tifie, désespérée, demeura impuissante devant ce douloureux spectacle. Toute la famille partit à la recherche de l'animal et de sa proie. Quelle ne fut pas la surprise générale de retrouver Riboulette, vivante, sous une voiture en stationnement ! La pauvre bête, en piteux état, semblait tétanisée. On l'aurait été à moins ! Le chien, ignorant la puissance de ses mâchoires, l'avait probablement saisie pour jouer.

Après examen des blessures, siégeant majoritairement à l'encolure, il fut décidé d'appeler un vétérinaire. L'homme sembla interloqué d'être sollicité pour un volatile de cette espèce, d'autant que l'aventure se déroulait un dimanche.

Il ne nous reçut pas mais, compréhensif, nous prodigua, à l'autre bout du fil, ses conseils : « Tremper Riboulette dans un bain d'eau de Dakin deux fois par jour. » Nous nous exécutâmes avec dévouement. Peu à peu, les plaies cicatrisèrent. Tifie retrouva donc espoir. Et la vie poursuivit son cours des années durant sans nouvelle embûche. Mais la tourterelle fut quand même près de trois semaines incapable de mouvoir son cou, a fortiori de roucouler.

Fin d'été 2005
Les 30 ans de Riboulette
fêtés en grande pompe

Haïbun de retour (anonyme)

Mon corps, je le reconnais à nouveau. Ces derniers temps, il était devenu étranger, me faisant penser à un verger inconnu, sans rigoles ni chants d'oiseau. Ce n'était pas une affaire de rides ni de miroir mais de muqueuses : devenues trop fines, le café me brûlait la bouche le matin ! Plus bas ça n'allait pas non plus, je ne pouvais plus faire de vélo. Maintenant, mon corps a retrouvé son centre de gravité. Mes bras et mes jambes - mes membres - prennent racine en mon centre qui vibre à nouveau. Je danse et mon ventre palpite. Et quand la nuit il retrouve le tien, enfin il te reconnaît.

Quelques microgrammes
D'estradiol-progestérone
Dahlia lumineux

Bibliographie établie par Françoise Saint-Pierre

- Arruda MA et al. *Evaluation of the Effects of Music and Poetry in Oncologic Pain Relief : A Randomized Clinical Trial*. J Palliat Med. 2016 Sep ;19(9) : 943-8
- Davies EA. *Why we need more poetry in palliative care*. BMJ Supportive & Palliative Care 2018 ; 8: 266–270.
- Stephenson K, Rosen DH. *Haiku and healing : An empirical study of poetry writing as a therapeutic and creative intervention*. Empir Stud Arts. 2015 Jan ; 33(1): 36–60.
- Eum Y, Yim J. *Literature and art therapy in post-stroke psychological disorders*. Tohoku J Exp Med. 2015 Jan ; 235(1) : 17-23.
- Sugita A et al. *Cultural Engagement and Incidence of Cognitive Impairment : A 6-year Longitudinal Follow-up of the Japan Gerontological Evaluation Study (JAGES)*. J Epidemiol. 2021 Oct 5;31(10): 545-553.
- Ian Kwok et al. *Poetry as a Healing Modality in Medicine: Current State and Common Structures for Implementation and Research*. J Pain Symptom Manage. 2022 Aug ; 64(2) : 91-100.
- Anna Delamercéd et al. *Effects of a Poetry Intervention on Emotional Wellbeing in Hospitalized Pediatric Patients*. Hospital Pediatrics 2021
- Biley FC, Champney-Smith J. " *Attempting to say something without saying it ...* " : writing haiku in health care education. Med Humanit. 2003 Jun ; 29(1) : 39-42.

Bibliographie consultée par i. A :

- Shiki Masaoka, *Un lit de malade de six pieds de long*. Traduit, annoté et présenté par E. Lozerand, Les Belles Lettres, 2016.
- El Monje desnudo*. Taneda Santōka. Trad. V. Haya. Miraguano ediciones.
- Abigail Friedman, *The haiku apprentice, memoirs of writing poetry in Japan*. Stone Bridge Press. 2006.
- Bashō, *Seigneur ermite, l'intégralité des haïkus*. Édition bilingue par M. Kemmoku et D. Chipot. La Table ronde, 2012.
- 99 nuits blanches*, E. Hellal et i. Asúnsolo, inédit.
- Fuyuno Niji & Yotsuya Ryu, *Les Herbes m'appellent*, avec deux essais de Thierry Cazals. L'iroli 2014.

Les contributeurs & contributrices

Françoise SAINT-PIERRE

A été attachée des hôpitaux de Paris (responsable d'une consultation douleur) et rédactrice médicale jusqu'en 2020. Participe au Kukai de Paris. Ses haïkus ont été sélectionnés dans des revues et ouvrages collectifs. A publié son premier recueil de haïkus en avril 2024 Chemin du Plein Soleil. Haïkus d'été, Pippa.

Janick BELLEAU

« J'ai fait la connaissance du haïku, en suivant une formation en massage Shiatsu – heureuse de pouvoir enfin écrire un poème court (3 vers). Puis, j'ai rencontré le tanka – coup de foudre ; je pouvais encore écrire un poème juste un peu moins court (5 vers) tout en suggérant un ressenti. Première publication contenant plusieurs de ces poèmes en 2003 à Montréal à compte d'auteure ... aucune maison d'édition ne voulant publier mon manuscrit Humeur ... Sensibility ... Alma... – haïku & tanka ».

Geneviève FILLION

est coprésidente de l'AFH et codirectrice de la revue GONG. Elle aime semer son amour pour le haïku dans ses cours de français et dans son quotidien. Elle croit que ce petit poème a le pouvoir de changer les choses.

Abigail FRIEDMAN

Poète primée, elle a découvert le haïku quand elle vivait au Japon. Elle est l'auteure de The Haiku Apprentice: Memoirs of Writing Poetry in Japan (Stone Bridge Press). Pendant qu'elle vivait au Canada, elle a fondé le premier Groupe bilingue français/anglais de Haïku de la ville de Québec. Elle vit aujourd'hui en Washington DC, USA.

Danièle DUTEIL

Adepte des formes brèves japonaises : haïku, tanka et haïbun. Rédactrice dans GONG et dans l'estran. Dernière publication : L'art d'écrire des haïkus - Se nourrir de l'instant, Eyrolles, 2023.

isabel ASÚNSOLO

Elle a publié plusieurs livres dont Le Haïku en herbe. Aujourd'hui, elle enseigne le haïku en milieu scolaire et aussi, par visioconférence, au Japon. Elle est apicultrice depuis 2020 avec Eric Hellal.

Eric HELLAL

Apiculteur et trésorier de l'Association francophone de haïku. Publication à deux : Nuits aux bords de l'O., AFH 2011.



S I L L O N S



Jesús Munárriz

Auteur, traducteur et éditeur de *jaikus* espagnol
présenté et traduit par isabel Asúnsolo

Comment as-tu découvert le haïku, Jesús ?

À l'université où j'étudiais la philologie germanique. Un camarade plus âgé m'a offert une anthologie de haïkus en allemand, très bien traduits, qui respectaient la forme 5-7-5. Les premiers haïkus que j'ai lus étaient donc en allemand. J'ai encore le livre (*HAIKU*, traduction de Jan Ulenbrook). Le deuxième fut une anthologie de Jacques Roubaud traduite et éditée en espagnol. Ce sont donc des versions indirectes. Plus tard, Antonio Cabezas, qui a vécu 40 ans au Japon m'a permis de lire (et de publier) des haïkus directement traduits du japonais.

Pourquoi aimes-tu écrire "jaiku" au lieu de haïku ?

J'appelle *jaikus* ce que l'on appelle haïkus en suivant l'exemple d'Antonio Cabezas qui, en plus de vivre longtemps au Japon était flamencologue et s'est inspiré de l'exemple de García Lorca qui a transformé le *cante hondo* (chant profond gitan) en « cante jondo », car la lettre h en espagnol est muette. Les traducteurs et directeurs



d'anthologies continuent à écrire *haikus* et je respecte cela. Quant aux *senryus*, mot qui n'a jamais pris en espagnol, je les appelle *codas*.

Quels auteurs t'ont guidé et te guident à l'heure d'écrire ?

J'ai lu les principaux haïjins japonais (traduits, bien sûr) et j'ai beaucoup appris d'eux. Quand j'écris, leurs leçons apparaissent dans mes textes, sans que j'aie besoin de m'inspirer d'eux. Quant aux thèmes ou aux situations, la vie quotidienne m'inspire, surtout lorsque je suis à la campagne. Ces derniers temps, je ne sors pas souvent de la ville et les poèmes se font rares.

La structure 5-7-5 te paraît-elle absolument nécessaire ? Nous ne la suivons pas toujours en français...

O n peut admettre des exceptions, mais il est convenable de suivre cette métrique. Trois vers courts, qui plus est sans rime, doivent bien suivre une certaine forme, non ?

...Et le kigo ?

I l est nécessaire, oui, presque toujours. Le *jaiku* naît de l'extérieur, de la nature, et non dans la pensée du poète. Il doit refléter cette nature, cet instant dans le monde, pour situer les lecteurs dans le paysage d'où il vient.

Quels auteurs japonais as-tu publiés dans ta maison d'édition Hiperión (fondée en 1975) ?

Nous avons publié seulement des auteurs japonais, un certain nombre depuis le *Manyôshû*, qui est l'origine de la poésie japonaise (même si on n'écrivait pas des haikus à l'époque) jusqu'aux auteurs du XXème siècle, comme Akutagawa et trois femmes peu connues : Suzuki Masajo, Kamegaya Chie et Nishiguchi Sachiko.

Le premier livre d'Hiperión est l'anthologie préparée par Antonio Cabezas, *Jaikus inmortales*, où se trouvent les plus grands : Bashô, Buson, Issa. Shiki et beaucoup de leurs disciples. Puis d'autres encore : Santôka, Ryôkan, Akiko Yosano, Ozaki Hôsei, Takuboku, Akutagawa, en plus de Bashô, Shiki, Buson en Issa que nous avons publiés en recueils individuels ... Et aussi, des anthologies telles que : *Haikus de guerra (Haïkus de guerre)*, *Haikus de amor (Haïkus d'amour)*, *Haikus a contracorriente (Haïkus à contre-courant)*, etc. Nous avons aussi deux livres de Ota Seiko, une haïjin japonaise qui connaît bien l'espagnol, sur comment écrire des haïkus : *Seis claves para leer y escribir haiku (Six clés pour lire et écrire des haïkus)* et *El secreto del haiku: dejar hablar a las cosas (Le secret du haïku : laisser parler les choses)*.

En réalité, l'initiative du choix des auteurs publiés est celle des traducteurs plutôt que celle de l'éditeur. Ce sont les traducteurs et traductrices qui nous suggèrent de publier les auteurs qu'ils ont traduits ou qu'ils souhaitent traduire. Ce sont eux et elles qui connaissent la langue japonaise et peuvent donc choisir en connaissance de cause. Comme tu peux le constater, Hiperión n'a jamais publié des haïkus de moi, tous ont été publiés dans d'autres maisons d'édition. Et nous ne publions pas de haïjins occidentaux pour que les lecteurs et acheteurs sachent que s'ils sont chez Hiperión, c'est qu'ils sont japonais et qu'ils ont été traduits du japonais. Voir <https://www.hiperion.com/>

Voici les recueils personnels de haïkus de l'auteur :

Jaikus aquí (Valencina, Sevilla, Los papeles de «El Sitio», 2005).

Capitalinos (Sevilla, La Isla de Siltolá, 2018).

Escaramujos (Valencia, Pre-Textos, 2019).

Fugacidades (Madrid, Ed. Polibea, 2021).

Codas palmeras (La Palma, Ediciones La Palma, 2024)



Quelques haïkus extraits de *Escaramujos et Fugacidades* :

Entro en el monte.
Me saluda la jara
con su perfume.

Nuevos vecinos :
colirrojos tizones
la gata observa.

Marche en montagne.
Le ciste blanc me salue
avec son parfum.

De nouveaux voisins :
la chatte en train d'observer
les rougequeuees noirs.

Cuando florece
deja el espino albar
su anonimato.

Disciplinados,
miran todos al frente
los girasoles.

Quand tu as fleuri
aubépine tu abandonnes
ton anonymat.

Quelle discipline !
Le regard droit en avant
vous, les tournesols.

Todo el enjambre
ha venido a libar
el arce en flor.

Una libélula
¡y parece que vibra
toda la alberca!

L'essaim au complet
accouru pour butiner
l'érable champêtre.

Une libellule
Et le bassin tout entier
se met à vibrer !

También son flores.
Y hermosas, aunque sean
de cebollino.

Ruge en la noche
el río desbordado,
antes tan manso.

Elles sont des fleurs.
Elles sont belles même si ...
fleurs de ciboulette.

Rugit dans la nuit
la rivière débordée,
si calme, avant.

Zarandeada
por el viento, agitándose
una abubilla.

Déstabilisée
par le vent qui la malmène
la huppe fasciée.

Nada, en efecto
como un kaki maduro
maestro Shiki.

Rien de meilleur
qu'un kaki mûr, en effet
Ô maître Shiki.

Flores de fresno
cubriendo la escalera
que baja al metro.

Oh, des fleurs de frêne
recouvrant les escaliers
Bouche du métro.

Pasan a cientos.
Acacia, ¿y cuántos miran
y ven tus flores?

Passants par centaines.
Et combien donc te regardent
acacia en fleurs?

Extraits de *Capitalinos* :

Bajo el alero
se refugia el mendigo
con sus tesoros.

Sous l'avant-toit
se réfugie le mendiant
avec ses trésors.

A bajo cero
Aún son más miserables
los miserables

Moins quelques degrés
Plus misérables encore
les misérables.

Et ce dernier, à la mémoire de son épouse Maite décédée en juillet dernier :

Cincuenta años
compartiéndolo todo
y de repente ...

Pendant cinquante ans
Avoir partagé ensemble
Tout ! Et puis soudain ...



GLANER



CHRONIQUE DU CANADA

En mémoire de Line Michaud

Je suis triste. Le 1^{er} octobre 2024, j'ai perdu une amie artiste, une complice haïjin que je suivais sur les réseaux sociaux et avec qui je partageais l'esprit du haïku. Nous nous étions rencontrées à Montréal, au Festival de haïku de l'AFH, en 2008 et nous avons continué de correspondre un temps. Elle avait un blogue dans lequel elle partageait haïkus et dessins (linerouge) et un autre pour y diffuser des BD en haïku (Haikubd).

Elle avait connu le haïku au travers du bouddhisme zen, la pensée ancrée dans le présent. Nous avons échangé nos recueils de haïkus. Les siens étaient de très petit format. Elle faisait elle-même toute l'édition : dessins, montage, reliure cousue à la main. Elle les vendait dans les Distroboto (distributeurs de cigarettes recyclés dans la distribution de petits recueils de poésie). Elle participait aussi à des recueils collectifs et avait même illustré *Le bleu du martin-pêcheur*, aux éditions L'iroli.

En 2001, elle avait souffert d'un cancer de la gorge, heureusement surmonté. Un second cancer l'a hélas rattrapée en 2023. Elle était reconnaissante d'avoir surmonté ce premier cancer qui avait donné une vingtaine d'années de plus à son espérance de vie et lui a



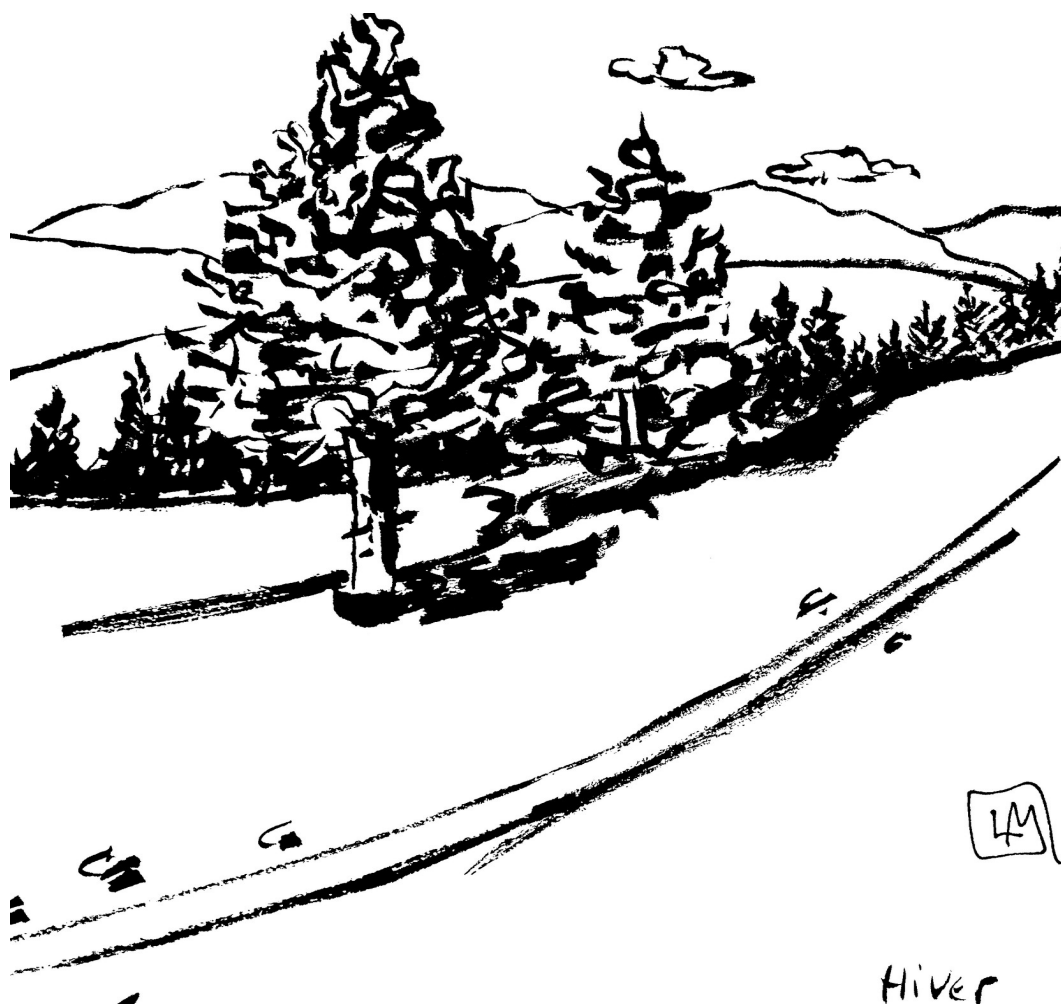
surtout donné la joie de connaître ses deux petites-filles. Jusqu'à la fin, elle aura publié textes, haïkus et dessins sur son blogue. Elle n'aura jamais cessé de créer.

Me faire tatouer
tous les noms de ceux que j'aime
du côté du cœur

Elle souhaitait à ses amis « la joie de vous sentir vivant, la santé pour apprécier chaque journée et l'amour pour avoir envie de continuer ce que vous avez entrepris ».

Merci Line.

Louise Vachon



Celle qui dansait avec les fleurs par Geneviève Fillion

Quand je pense à Line Michaud, je la vois cueillant des fleurs des champs ou en train de danser. La première fois que je l'ai rencontrée, c'est lors de mon arrivée dans le Groupe Haïku Montréal. Je l'ai tout de suite aimée. Je voyais en elle une belle sorcière poétesse qui savait lire dans le cœur des gens. À mes yeux, Line était une véritable artiste. Je me rappelle ma première visite chez elle, il y a des années. J'avais longuement observé toutes ces œuvres. J'avais fini par lui en acheter quelques-unes que je conserve encore aujourd'hui comme de précieux trésors. Ce qui avait particulièrement attiré mon regard, c'était les mille grues en origami que Line avait fabriquées et qu'elle avait rassemblées dans un grand mobile dans l'esprit de la légende japonaise, comme avait tenté de le faire Sadako Sasaki pour guérir de sa leucémie suite à la bombe atomique d'Hiroshima, sans avoir pu compléter son travail. J'aurais aimé avoir eu le temps de confectionner de mes mains 1000 autres grues pour guérir Line de son cancer de la gorge, elle qui vivait comme dans une légende.

Peu de temps avant de mourir, elle m'a écrit une dernière lettre pour me consoler de sa mort, du décès de mon père et du cancer de ma mère. Je n'ai pas assez de mots pour vous dire à quel point cette lettre m'a bouleversée. Elle se trouvait dans ces pages, cette poétesse qui pensait aux autres avant elle-même. J'avais l'impression qu'elle me prenait dans ses bras et qu'elle me faisait humer des fleurs sauvages pour calmer ma peine. Line qui, en préparant sa mort, se préoccupait de ma tristesse.

Elle m'a permis de publier dans GONG des extraits des derniers textes de son blog, ainsi que des croquis issus d'un carnet qu'elle m'a envoyé. C'est une façon pour moi de rendre hommage à celle qui continue de danser dans mon cœur et dans ma tête, à cette amoureuse des petits bonheurs de la vie, à cette amie qui incarne pour moi tout un art de vivre. En écrivant ces mots, le soleil entre par la fenêtre, la lumière transperce les feuilles des plantes et les oiseaux font des ombres avec leurs ailes, et j'ai l'impression qu'elle est là, au-dessus de mon épaule, pour me dire que peu importe ce qui arrive, il y a toujours l'amour et la poésie dans ce grand ballet qu'est la vie.

23 août 2024

C'a y est, ma demande est faite. L'évaluation par le premier médecin également. La procédure suit son cours et la date est fixée: le premier novembre. Mais ça pourrait être plus tôt car le cancer progresse et les symptômes s'intensifient. Je viens de doubler la dose de méthadone et d'ajouter une prise de plus par jour. Je m'endors dès que je m'assois à ne rien faire. Alors, comme ma petite sœur, je reprends le crochet. C'est tout pour le bénéfice de ma petite-fille toute neuve [...]

ce mois d'août perdu
dans une météo d'automne
- couverture de laine

14 septembre 2024

Le temps approche et je me prépare. Il est assez étrange de préparer sa mort et tout ce qui l'entoure. Je fais des listes, réfléchis à ce qui ferait plaisir aux membres de ma famille et à mes amies. J'ai l'impression de préparer un party auquel je ne vais pas participer. Je veux mourir à la maison en comité restreint avec ma fille et ma petite-fille. Ma chambre n'est pas grande, il y aura aussi le chum de ma fille, le médecin, et une infirmière ou une travailleuse sociale. Il ne reste aucune place. Je voudrais des fleurs coupées posées sur la tête de mon lit. Sans eau, elles se faneront vite. Il faudra s'en occuper rapidement pour les mettre dans l'eau par la suite. J'aimerais au moment final écouter ma *loune* préférée: *Les Cactus* de Jacques Dutronc. Partir dans la joie avec les paroles ironiques de cette chanson me réjouit d'avance [...] Chacun repartira avec son enveloppe contenant une aquarelle en souvenir. [...] C'est comme préparer une fête d'enfants lors de laquelle chacun repart avec un cadeau. Si en retour vous voulez en apporter un pour moi, faites un don pour la recherche sur le cancer. C'est vraiment une vacherie cette maladie. Plus on la connaît, plus on pourra s'en défaire. J'ai réussi grâce à la médecine à m'en tirer une première fois. C'est déjà extraordinaire, et je suis heureuse d'avoir vécu vingt-deux ans supplémentaires. J'ai eu toutes ces années pour me préparer à ce qui m'arrive aujourd'hui, et croyez-moi, je suis prête. J'ai même hâte de partir pour cet ultime voyage, ma valise est vide, mais mon cœur est plein. Plein de vous qui m'aimez, et que j'aime ou ai aimés.

Aujourd'hui encore
carnet d'adresses mis à jour
- C'est loin six semaines

20 septembre 2024

Ceci est mon dernier article. J'entame mon dernier acte et désire le vivre dans l'intimité de ma famille. Je vais prendre soin de moi et d'eux. C'est le principal inconvénient de programmer ma mort, je vois les gens que j'aime pleurer de mon vivant. Je veux les consoler, je me sens responsable du chagrin que j'apporte. Ma mort serait si légère sans la compassion que j'ai pour mes proches. Je ne quitte pas ce monde le cœur gros. Malgré toutes les horreurs que l'on voit aux nouvelles, je trouve que l'humanité avance, doucement, mais elle avance. Je prends pour preuve le fait que l'on permette à une personne ordinaire comme moi de mourir dans la dignité. Le système n'est pas parfait, il n'en est qu'à son début, mais il prouve que la compassion existe encore et qu'elle s'organise comme elle peut. Bravo aux médecins, infirmières et travailleuses sociales qui participent à cet avancement !

Parlant d'avancement, j'ai demandé qu'on avance mon AMM (aide médicale à mourir). La douleur augmentant, j'augmente les doses de méthadone et je passe alors mes journées à dormir [...]. Je ne vous dis pas quelle date nous avons choisie avec le médecin [...]. Pour moi, c'est long d'attendre. Dormir, écouter des séries à la télé et m'endormir, écouter de la musique et m'endormir, ce n'est pas tout à fait vivre pleinement tout ça. Au début de la semaine, j'ai réussi à faire une aquarelle et un tricot. Mais aujourd'hui, je n'y arrive plus. Mercredi, fatiguée de dormir (oui, ça se peut), j'ai décidé de bouger. J'ai enfilé des vêtements longs et j'ai sorti ma hache de camping. Je suis allée bucher dans le bois. Je me suis attaquée aux arbres morts et les ai mis à terre, cinq en tout. Je les ai ébranchés, puis coupés en deux pour *patenter* une sorte de barrage [...] J'ai fait tout ce que j'avais à faire et l'ai fait de mon mieux, maintenant, je vais me reposer. Voilà qu'en plus, je ne sais plus quoi dire. Alors, bye tout le monde.

aimer les saisons
la nature et les humains
-lasse, j'embrasse la mort

Line Michaud



Notes de lecture

Jean A. et collaborateurs

SOMMERGRAS N° 14, septembre 2024, 114 pages, Note de Klaus-Dieter Wirth

Après un aperçu de l'Agenda 2025 des haïkus, qui sera publié à la fin de l'année et un bref article sur l'élément important du haïku qu'est le *karumi*, la beauté dans la simplicité, il y a un essai de 16 pages de KDW sur le développement historique du senryû. Ensuite, Éléonore Nickolay présente la suite de son aperçu concernant le haïku français sur Facebook et KDW le rapport de son activité en tant que membre du jury du concours international de haïku 2023 de la British Haiku Society (BHS). Puis suit la deuxième partie d'une analyse de texte de Christian Young sur « Lob des Taifuns » (Éloge du typhon) de Durs Grünbein. Ensuite KDW nous explique pourquoi il écrit aussi des haïkus en anglais.

Dans la deuxième partie, nous retrouvons les sélections usuelles de haïkus, tankas, haïbuns et d'écritures collectives.

sous le pont / un sourire matinal/ sans dents

Daniel Sauter

jeune homme / se parlant à lui-même / Il n'entend rien de nouveau

Udo Zielke

ma marche vers la tombe du père / chaque fois mes pensées / plus
conciliantes / comme si je comprenais / peu à peu sa nature

Birgit Heid

La troisième partie a été réservée aux recensions et aux récits de diverses activités des membres de la DHA.

Manmaru n°22, octobre 2024

60€/4 numéros

Article du président sur la traduction faite durant 4 années du « Petit chemin du fond » avec Romuald Mangeol. Il écrit : « Le haïku de Bashô est la politique vertueuse du haïku, cet art profond et savoureux qui reste intact même après 330 ans depuis sa période de pleine prospérité et me donne une impression vivante. » Et des haïkus...

*Petits bonds petits | comment pouvoir éviter | **les herbes mouillées***

Christine Boutevin

*Corvée de **désherbage** | entre les mauvaises herbes | une pensée*

Geneviève Fillion

*Jour de **pluie d'été** | plus un seul coussin libre | au Café des chats*

Pascale Senk

***Nuit chaude** | le sans-abri frôle | les cordes de la solitude*

Zlatka Timenova

À Manmaru, les mots de saison sont indiqués en gras.

HAIKU, Magazine of Romanian-Japanese Relationships, Nr72, Automne 2024

L'éditorial, de Ban'ya Natshuishi, égrène l'activité internationale de World Haiku Association.

Insensiblement | l'automne se faufile dans le bois — | silence sous les feuilles

Virginia Popescu

Des yeux dans la nuit | me suivent pendant des heures — | route 138

Diane Descôteaux

Ville natale — | s'asseoir sur un banc | et regarder les gens

Iocasta Huppen

Hommages aux poètes disparus. Concours de haïku 2025 : envoyer 6 poèmes jusqu'au 31 mars 2025 à valentin.nicolitov@yahoo.fr (en Times 12)

BLITHE SPIRIT, Journal of the British Haiku Society, vol 34, n° 3, été 2024 5,50£

Première prune | la couleur | du crépuscule

Topher Dikes

Premier anniversaire | il lève sa cuillère | comme un sceptre

Barry George

Articles, tankas, haïbuns, rengas et notes de lecture.



Cette première publication, sous la direction de Laurent Margantin, a pour ambition « d'associer des formes d'écriture diverses – poèmes, récits, essais – en nous inspirant de la démarche du fondateur de la géopoétique (Kenneth White). On lira en particulier dans ce numéro un article de Pierre Gondran dit Remoux sur les « lignes d'erre d'enfants autistes comme figures du dehors » et le Journal de jardin, de Lucien Suel. Comme le haïku, ces textes ont pour but de créer du lien entre notre environnement et notre pensée.

The Shadow of the silence / The silence of the shadow, Ecaterina Neagoe, Clelia Ifrim, Bucarest 2023. Prix non indiqué. Note d'isabel Asúnsolo

Deux voix de femmes, bilingue roumain anglais. Clelia Ifrim a aussi fait paraître (poésie non haïku) *Les Godillots de ma mère* et *The Lambs of Abel*.

mâna în mâna | pe drum fără-ntoarcere, | umbrele noastre (e. n.)

Hand in hand | on the way without return, | our shadows

Un copil cară | umbra unui fluture | pietricele-n râu (c. i.)

Pebbles of river | a child carries the shadow | of a butterfly

Prima ninsoare | inima mea freacă | când deschid ușa (c. i.)

I open the door | my heart is thrilled with light | of the first snowfall

Murmures de roses. Yaël Zrihen, Noëlle Perin, Isa lamant et Anna-Isabelle Quelderie. Publishroom. 15 € Note d'isabel Asúnsolo

Des haïkus sur les roses de 4 auteures. Bilingue français-anglais.

pluie de pétales | tout le soyeux de la rose | dans ma main (y. z.)

rose trémière | sur ses talons hauts l'ado | effleure le ciel (i. l.)

maison à vendre | rosier et folle avoine | cohabitent (n. p.)

dîner entre amis | la rose du serveur | tatouée (a-i. q.)

« Jamais un poète n'a ainsi exprimé les choses au-delà du ressenti qui, alors, devient senti *sans personne*. » dit la 4^e de couverture. Autrement dit : un miracle ! Mais le livre existe, merci à l'éditeur, avec la photo d'un beau dahlia rose en couverture. Et si les mots se noient dans beaucoup de blanc, ils sont malgré tout là pour nous dire quelque chose. Merci à l'auteur. Ceci dit, le lecteur que je suis préfère lire des poèmes écrits par une personne ! Mais à vous, autres lecteurs, de juger...

Ici et là, Frédérique Chasle, éd. Via Domitia, 2023

En préface, l'auteure évoque sa découverte du haïku : « ... Mon rapport au monde s'en trouve bouleversé, comme reprogrammé. Je regarde autrement. L'instant se fraie un chemin jusqu'à mes yeux, jusqu'à mon cœur. Il me recentre et m'oxygène ... » Juste quelques phrases et quelques poèmes pour vous donner envie de découvrir le livre, et les délicates et robustes images de Pauline Collange...

« Seules les femmes connaissent le bonheur de dégrafer le soutien-gorge à la fin de la journée.

*Dans le bruit des moteurs | si ténue la petite musique | de mon cœur
Banlieue nord | la pluie fouette le wagon | où chacun se tait
Notre intimité est une construction jamais achevée. Grues dans ses rues,
grues dans ma tête.*

*fulgurance | les mots s'engouffrent | dans mes tunnels
terroir | les racines citadines | soulèvent le bitume
en suivant ma voix | j'ai rencontré le silence | chemin d'hiver
De mon immersion dans l'univers du haïku, j'apprends à m'approcher de
biais, à mi-dire, à m'adresser au tout pour dire le plus singulier. Exister doux.
sur l'eau de ma tristesse | juste quelques gouttes | de soleil »*

Bref, un livre pour traverser n'importe quelle banlieue avec le cœur au chaud et des larmes aux yeux.

Soudain, la guerre, Haïkus libres, Laurence Cénédèse, éd. unicité, 2024
10€

Le titre annonce la couleur des poèmes : ils sont dédiés aux guerres qui émaillent notre planète. L'auteure prend soin d'indiquer que ce sont des « haïkus libres » et effectivement, on peut se demander lorsqu'on utilise la forme haïku pour aborder un thème, ici la guerre, si la liberté prise par l'auteure ne risque pas d'écorner cette forme même ?

*les rires froissés | sur la ligne rouge | de l'Injustice
l'oiseau déchire | le silence des affamés | songe l'Histoire*

Peut-on reconnaître le haïku dans ces deux poèmes ? Je me pose la question : est-ce parce que l'auteur.e n'a pas vécu dans sa vie cette situation ? Nous avons aujourd'hui l'impression, par médias interposés, de participer à des événements qui nous sont pourtant, en réalité, étrangers. Est-ce alors que le haïku manque de réalité, de mot de saison et se trouve envahi par des mots abstraits (Injustice, Histoire) qui ne font pas partie de son vocabulaire ? Et pourtant

dans la cuisine | à la merci de la guerre | le repas s'achève

le lecteur reconnaît là une réalité proche de l'auteure. Mais Laurence Cénédèse a raison : il faut parler de la guerre, protester contre la guerre, lire Etty Hillesum (qui n'écrit pas des haïkus mais de la prose) et tenter de rester proche de ces frères humains qui souffrent dans la guerre, et lire aussi *Soudain, la guerre*, haïkus mis à part.

LIERRE, feuille périodique, poèmes d'esprit haïku

15€

Au marché de la poésie, j'ai rencontré la femme de M. Okuyama, poète japonais vivant en France. Il vient de nous quitter. Elle dirige la librairie MiniMa, 5 rue de l'Echaudé, à Paris, et m'a envoyé deux cahiers (56, 57) publiés en 2023 et 2024.

*Une grappe de raisin | Mangée grain par grain | Comme mot par mot
Budou kuu ichigo ichigo no goto ku nite*

Nakamura Kusatao (1901-1983)

Goûter le raisin comme goûter les mots, la règle du poète, écrit O.K.

Une douce odeur sucrée | sort du four — | Jour de pluie

Catherine Bonny

Fouettée par le vent | je me mêle aux tourbillons | des ors et des bruns

Claire Sauvage

Haïkus de la Belle saison, Marie-Anne Bruch, Encres Vives, 2024

6,60€

La couverture porte le titre de la collection : Lieu, et ici Paris/La Baule : 402°
Lieu.

31 pages comportant 3 haïkus, sans composition.

Mots doux en terrasse | siroter tes paroles | — La table bancale.

Harcèlement de rue | — se faire siffler par | un petit oiseau.

Jolis gazouillis — | mais le saule pleureur | reste inconsolable.

Retour de baignade | — Ton baiser sur ma lèvre | met son grain de sel

Baigneuses figées | la mer à mi-cuisses | — Irons-nous plus loin ?

Beaucoup d'humour !

**Eyes Wide Open on the haiku path, Kenneth White, The Fishing Cat Press,
2021 15€**

Pour ceux qui lisent l'anglais, ce livre édité par notre ami Gilles Fabre, rassemble les articles consacrés au haïku par Kenneth White. Et pour les habitués des textes de White, l'occasion de se balader d'Asie en Europe, d'un pays à un autre, d'une citation d'un poète à la citation d'un bouddhiste ou d'un philosophe, pour finalement revenir au haïku. Quelques poèmes traduits en français :



*Après la tempête | une caisse à morue brisée | Scott of Stornoway
Cette branche dans les fougères | était un cerf rouge | s'abritant de la pluie
Cette neige précoce | vous donne envie de lire | des mots pleins de silence*

**YEAR IN YEAR OUT / D'UNE ANNÉE À L'AUTRE, FRANÇOISE MAURICE, KEITH
EVETTS, SÉBASTIEN REVON, ED. AMAZON, 2024**

12,51€

Note de lecture d'Éléonore Nickolay

Un recueil bilingue à trois voix riche d'émotions et de moments poétiques. Sur 88 pages se succèdent harmonieusement rengay, séquences thématiques, tan-renga, haïga et photos-haïkus. La diversité des auteurs fait la particularité et l'originalité de l'œuvre: F. Maurice écrit du Var, S. Revon de l'Irlande et K. Evetts du Royaume-Uni. Les poèmes sont d'une qualité égale sans que leurs auteurs ne trahissent leur style personnel ni leurs différences linguistiques et culturelles. Leur plaisir d'écrire est bien perceptible et procure à son tour au lecteur le plaisir de les lire.

rentrée des classes / dans les lavandes fanées / de jeunes pousses

Françoise Maurice

brise d'automne / la rivière emporte / mon visage ébouriffé

Keith Evetts

chambre d'hôpital / rien d'autre que le parfum / des narcisses

Sébastien Revon



les observateurs
se multiplient tant et plus
le monde ne bouge pas

MOISSONS



SANTÉ ET MALADIE

arbres immobiles
la sève court dans les branches
— mon fils malade

Jean ANTONINI

salle d'attente
sous la perruque
un beau sourire

Francis BELIME

troisième jour
l'enfant choisit un pansement
avec des fleurs

Françoise BOURMAUD

grand soleil
la vie et les cris dehors
au bout de son lit

Martine BURET

Petit déjeuner
pour aujourd'hui encore
le goutte à goutte

Visite
cachée sous son drap blanc
sa maigreur

Murs blancs
le goutte à goutte
rythme le temps
Isabelle CARVALHO TELES

une fois guérie
grimper l'Everest
pari fou
Jocelyne CHAILLOU-DUBLY



convalescence —
j'ai trouvé mon petit tour
bien long

Laurène CHATENCO

Murs de l'hôpital
la photo d'une fenêtre
pour toute échappée

Hervé COLARD

Vent d'automne
avec les ans je ne cours plus
je réfléchis

Valérie DAUPHIN

couloir des urgences
le ballet des blouses blanches
autour de son fils

Anne DEALBERT

bilan sanguin —
le long silence
du médecin

quelques pas
au bras de l'infirmière —
dernier automne

soins palliatifs —
sur la table de chevet
un catalogue de vacances

Michel DUFLO

ostéopathe
trônant sur son bureau
un rubik's cube

Gérard DUMON

le vieil homme
raconte sa vie
ses trous de mémoire

Danièle DUTEIL

jour impair
un peu moins de pilules
que les jours pairs

Laurence FAUCHER-BARRÈRE

batavia bio —
une colonie de pucerons
en pleine santé !

Damien GABRIELS

elle parle à voix basse
l'infirmière de nuit —
ma toux à voix haute

bientôt guéri
l'enfant compte ses dodos
sur les doigts de son ours

lit d'hôpital
sur le fil de ma perf
une coccinelle

Marie LITRA

Le bouquet de pivoines
Sur la table de nuit
Pèse plus que toi
Isabelle MARMISSOLLE

Son dernier ami
le bébé goéland
sur le toit d'en face
Germain REHLINGER

sa vie s'estompe
dans un brouillard de morphine
si loin déjà

Nouveau pyjama —
elle compte ses boutons
de varicelle

témoin
du dernier souffle du vieillard
la lune s'éteint
Elena MARTINEZ

si long
ce couloir d'hôpital —
fin de vie
Sandrine WARONSKI

nuit à l'hôpital —
vacillante près d'un lit vide
une bougie
Christian MATEI

Vivre et mourir
sans bruit avec élégance
l'art des fleurs
Jo(sette) PELLET

entre les murs vides
cette interminable attente —
dehors la vie

95 ans
ce nouveau printemps
peut-être le dernier
Mireille PERET



COUPS DE CŒUR

vivre et mourir
sans bruit avec élégance
l'art des fleurs
Jo(sette) PELLET

Comment avoir et justifier un coup de cœur face à l'angoisse qui s'exprime avec tant d'intensité lorsque la santé se fait précaire et que le fil de la vie menace de se rompre. J'ai vécu et je vis encore des moments difficiles et des épreuves douloureuses et je ressens au plus profond de moi les émotions exprimées dans les haïkus qui m'ont été proposés.

Dans mon haïku « coup de cœur », je perçois une grande sagesse et en disant cela je pense à celle du philosophe Han Ryder. Prendre conscience que nos vies sont éphémères, qu'elles ne sont qu'un entracte entre deux néants, est chose importante. Nous nous délivrons ainsi de l'angoisse de la mort et nous pouvons rendre hommage à la Vie, celle qui nous précède, celle que nous vivons et celle qui nous suivra et que nous ne vivrons pas. Soyons donc à l'image des fleurs qui nous offrent leurs beautés, leurs parfums, que nous offrons à celles et ceux que nous aimons ou honorons.

Laissons nos vies accompagner la Vie sans la perturber.
Non fui, fui, non sum, non curo

Jean-Luc WERPIN

convalescence
j'ai trouvé mon petit tour
bien long
Laurène CHATENCO

Il y a des thèmes qui me parlent et me touchent plus que d'autres. C'est le cas de celui-ci (santé et maladie) qui a réveillé l'infirmière sommeillant en moi. Mon cœur a penché vers ce haïku (4-7-2) parce qu'il nous

rappelle à quel point la santé peut être changeante. D'ailleurs, on retrouve cette notion d'impermanence dans l'unique mot de la première ligne « convalescence ». On imagine l'auteure dans un entre-deux probablement rempli de doute : va-t-elle recouvrer la santé suite à cette maladie (grave ou bénigne) dont on ne sait finalement rien ? La deuxième ligne nous donne un début de réponse. On se dit qu'elle va mieux, puisqu'elle est à nouveau capable de faire son petit tour. Est-ce qu'il s'agit du tour de son jardin ou du tour de son pâté de maisons ? Quoi qu'il en soit, on suppose qu'elle est dehors, sous une météo clémente (en l'absence de référence à une saison précise). Malheureusement, la troisième ligne finit par mettre un bémol à ce regain de santé. Après ce petit tour vécu comme bien long, on devine la fatigue et/ou la douleur ressentie(s) par l'auteur qui va encore devoir se montrer patiente. Bon rétablissement à elle !

Sandra HOUSOY

couloir des urgences
le ballet des blouses blanches
autour de son fils

Anne DEALBERT

Nous voici dans un hôpital, aux urgences, où tout se joue rapidement parfois entre la vie et la mort, entre la souffrance et le bien-être quelques instants plus tôt. Un homme, jeune ou vieux, fils d'une mère anonyme, soumis aux interventions dédiées à le tirer d'un mauvais pas, a sombré dans le chaos. Et pourtant non : on ne peut s'empêcher de voir ici que l'urgence de la situation entraînant l'intervention de plusieurs professionnels ne peut se faire que dans l'harmonie des gestes posés au bon moment. Ces professionnels sachant parfaitement ce qu'ils doivent faire laisse une impression de mouvements giratoires, non dans une spirale infernale, mais plutôt dans la chorégraphie bien synchronisée d'un ballet, rendu par les sarraus tourbillonnant autour du patient. On ne peut que se prendre à espérer le meilleur pour la suite.

Louise VACHON



**Sélections organisées par
Jean ANTONINI
156 haïkus reçus de 53 auteur.es
32 haïkus retenus de 21 auteur.es**

Jean-Luc WERPIN

Cheminot retraité, je suis venu très tardivement à l'écriture en suivant le sentier du haïku francophone.

Affilié au Collège de Pataphysique, intéressé par la démarche de l'OuLiPo,

je suis cependant peu soucieux des écoles et j'aime de plus en plus emprunter des chemins de traverse pour assembler les mots qui habillent ma poésie brève.

Louise VACHON

participe à des collectifs de haïkus et de tankas,
anime un blogue, écrit dans la revue GONG depuis sa fondation
et considère que la création est une forme d'énergie
parfaitement renouvelable et totalement écologique.
www.louisevachon.blogspot.com

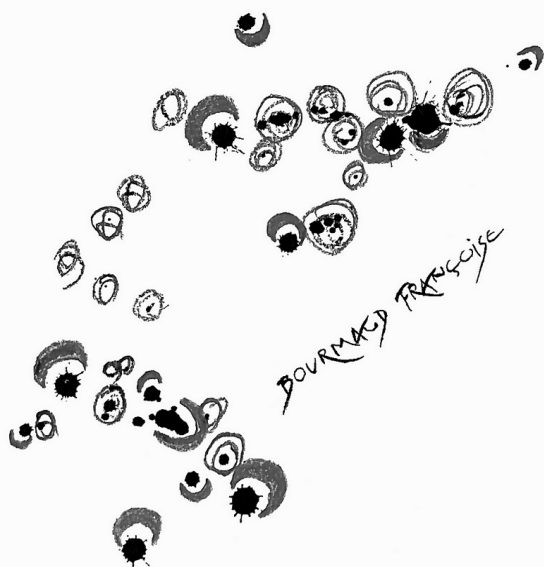
Sandra HOUSOY

vit dans les Hauts-de-France où elle est née au début des années 70.
Infirmière de formation et titulaire d'un master en éducation et santé,
elle travaille actuellement en tant que chargée de prévention.

Depuis sa découverte du haïku en 2017,
lire et écrire des petits poèmes font partie de ses loisirs préférés.
Elle est présente dans plusieurs revues et ouvrages collectifs.

TROISIEME JOUR
L'ENFANT CHOISIT
UN PANSEMENT
AVEC
DES

fleurs



POLLINISATION



HAÏKUS D'ATELIERS

par Annie Chassing

La parole d'enfants et d'adolescents en haïku

Le regard d'enfant ou d'adolescent est souvent un regard de poète, comme en témoignent maintes créations, dessins, poèmes, réflexions. La connaissance du haïku se développant dans les établissements d'enseignement, les jeunes se montrent désormais de plus en plus aptes à jouer dans « la cour des grands ». Ils tiennent aujourd'hui une place très importante dans les concours, publications ... Pour l'introduction de ces nouveaux venus dans notre rubrique, j'ai demandé son concours à Thierry CAZALS. Je le remercie d'avoir bien voulu me fournir un large éventail de haïkus glanés dans les nombreux ateliers qu'il anime et dont voici quelques exemples :

Pluie sur la fenêtre
La vapeur du thé s'enfuit
Rejoindre l'orage
Gabriel (Collège Sévigné, Paris)

Sortant de la forêt
Le cerf fait un aller-retour
Dans mon jardin
Azilis (Val d'Argenteuil)

Là sous la vague
Les tropicaux traversent
L'océan
Camil (Collège de Val d'Argenteuil)

Assis sur un rocher
Je savoure
Le bruit de la falaise
Sami (Val d'Argenteuil)



Cette fleur
que le vent malmène
a le courage d'un lion
*Léo (classe 6ème, Cournon
d'Auvergne)*

Allongé dans le champ
regardant l'univers si bleu
défiler
*Paul (classe de CM2, St Yrieix,
Charente)*

Et, tout récemment, des haïkus écrits par des élèves de CE2, CM1, CM2, dans des écoles de Vannes, Trinité-Surzur et à la bibliothèque de Séné (Morbihan), en septembre 2024 :

Dans le brouillard
j'ai vu une biche
et son regard noir
(Tyméo)

Phare blanc
sous la pluie battante
seule au monde
(Clémentine)

Grand soleil
un canard patiemment
en attend un autre
(Ézéquiél)

Un chiot dans la rue
je le caresse
je n'ai plus froid
(anonyme)

NB: Depuis 25 ans, Thierry CAZALS, haïjin auteur de plusieurs ouvrages, anime des ateliers destinés aux enfants et aux adultes pour partager sa passion du haïku, « convaincu que tout le monde a une fibre poétique en soi qui ne demande qu'à être encouragée pour éclore ... »
De cette expérience est né un livre : DES HAÏKUS PLEIN LES POCHEs, Thierry Cazals, éditions Cotcotcot.

Paru récemment, un manifeste poétique: « FRAÎCHEUR », Thierry Cazals, Ed. Du Pourquoi Pas, 03/05/2024

Haïkus de Manmaru

虫食ひのMushikuhino

Rongées par les vers

切り絵となりしKirietonarishi

Devenues papiers découpés

落葉かな Ochibakana

Les feuilles mortes du cerisier

佐藤ますみ **Muasumi Satô**

うすら寒Usurazamu

sentir la fraîcheur

アンドロイドにAndoroidoni

androïde en assistance

介護されKaigosare

pour la dépendance

野頭みよき **Miyoki Nozu**

高原のKougenno

Sur le haut plateau

道に迷ひてMichinimayohite

J'ai perdu mon chemin

羊雲Hitsujigumo

Le ciel moutonneux

皆川眞孝 **Masataka Minagawa**

身捨つるほどのMisutsuruhodono

Y-a-t-il une patrie

祖国あるんかSokokuarunka

Au point de se sacrifier?

冬鷗Fuyukamome

Goéland d'hiver

野頭泰史 **Yasushi Nozu**

Traduction française : Nicolas Sauvage
(フランス語訳 : ニコラ ソーヴェージュ)



Interview de Pierre Reboul

par Pascale Senk

L'art du jisei, un art de vivre

Après huit recueils de haïkus personnels et *Un désir de haïku*, essai paru en 2022, le haïjin Pierre Reboul revient avec un ouvrage sur les jisei, intitulé *Haïkus du seuil de la mort* (tous deux parus aux éditions Sully-le Prunier). Basée sur les haïkus récoltés en 1986 par Yael Hoffmann dans « Japanese death poems », son exploration est profonde et attentionnée, car cet auteur est aussi un acteur engagé et un bénévole expérimenté des soins palliatifs.

Comment s'est fait le lien entre votre passion pour les haïkus et ce rapport à la mort dont vous avez fait votre activité ?

Dans *Un désir de haïku*, j'ai développé ce que j'ai appelé la palette des 13 dispositions d'esprit de cet art poétique, qui passait en revue *karumi*, *aware*, etc. Parmi elles, il y avait le *jisei*, avec cette merveilleuse citation de Bashô qui m'a beaucoup marqué : « Le *jisei*, la poésie ultime que l'on laisse derrière soi avant de mourir quand on a traversé le miroir de la peur. » Et dans le cadre de mon bénévolat, la question se pose souvent : comment faire face à la souffrance existentielle ? Pouvais-je alors suggérer aux personnes cette lecture : tu peux lire tous les registres dans le *jisei*, la gratitude, l'agacement, l'humour, le regret ... Pour la vivre depuis des années au chevet des personnes, la mort est souvent moins dramatique que ce qu'on pense pour celui qui part (enfin pas dans tous les cas évidemment). Je me demandais aussi si, étant donné mon grand âge - j'ai 82 ans - j'allais me mettre à écrire des poèmes autour de ça. Mais quand vient l'heure de quitter la vie, ce n'est pas un mourant, c'est un vivant qui part !

Oui, d'ailleurs, lorsqu'il écrit son jisei, le haïjin ne sait pas toujours si c'est le dernier...

Absolument ! Dans mes recherches autour du *jisei*, j'ai vu des auteurs qui, à partir de vingt ans, commencent à peaufiner le leur, l'envoient à leur maître, le maître le corrige, le renvoie, le corrige, pendant des décennies

cela circule entre eux... et à la fin le vieux maître dit : « Bon, maintenant je n'en ai rien à faire de votre *jisei*, je m'en vais, je vais écrire le mien et adieu ! ». (Rires) Ainsi, les *jisei* sont des poèmes frémissant de vie. Que ce soit dans le regret, l'acquiescement, le « pourquoi ? » ... ils permettent à chaque fois une affirmation de la personne, et une affirmation du sens de son existence, dans les deux sens du terme : direction et signification.

N'est-ce pas aussi une façon de parler de la mort sans jamais la nommer ?

Oui, je décline d'ailleurs dans le livre toutes les images qui permettent de l'évoquer : l'Ouest, représentant le crépuscule de la vie ; les fleurs ; le coucou qui l'annonce...mais aussi l'eau sous toutes ses formes : le gel, la neige, l'eau qui coule...j'aime particulièrement ce *jisei* d'Issa

d'un bassin
à un autre,
quel charabia !

De la cuvette dans laquelle la première toilette du nouveau-né a été faite, jusqu'à ce qu'il soit roulé dans son linceul, l'espace de temps d'une vie ... Qu'est-ce donc ? « du charabia ! ». C'est cela toute notre vie, cet entre-deux ? Là le haïjin renonce à comprendre.

Un autre délicieux haïku, de Shiyo :

il y a sûrement une maison de thé
avec vue sur les pruniers,
à Death Mountain aussi

Ici, c'est la vision coquine d'un paradis que le haïjin propose ... On imagine tout à fait un lieu de plaisir et de débauche post-mortem.

Est-ce que vous avez écrit votre *jisei* ?

Non. Parce que pour moi chaque haïku est un concentré de vie, et le *jisei* aussi. Tous mes haïkus à venir seront donc des *jisei*.

À lire : Pierre Reboul, *Haïkus du seuil de la mort*, éd Sully-le Prunier, 2024.

À écouter : Balado 17 syllabes de Pascale Senk et Patrick Chompre : entrevue en deux volets avec Pierre Reboul.



Découverte du haïku en EHPAD

par Sabrina Lesueur ~ Rose DeSables

Dans le cadre du projet *Les Mémoires* du collectif d'artistes *Nous, singuliers*, je suis intervenue auprès de résidents de l'EHPAD Les Pâquerettes à Sassetot-le-Mauconduit, en Seine Maritime, durant 5 séances de 2 heures.

Les Mémoires... Quel meilleur thème pour aborder le haïku avec un public de personnes âgées pouvant souffrir de troubles cognitifs, de difficultés de concentration ou encore de pertes de mémoire ? J'ai tout de suite été emballée ! Leur proposer de se plonger dans leurs souvenirs, dans les méandres de leurs mémoires multiples : olfactive, gustative, auditive, tactile ou visuelle, qu'elles soient à court ou à long terme. Nous inviter à un voyage multisensoriel dans une double dimension spatio-temporelle.

Lors de la première séance, 8 résidents sont venus participer à l'atelier « POESIE », inscrit sur le programme des activités. Peut-être s'attendaient-ils à une lecture de poèmes, car ils n'avaient jamais entendu le mot « haïku » et quand je leur ai parlé d'un atelier d'écriture, plusieurs se sont exclamés « Oh ! Moi je ne sais pas ! », « Écrire ? Je ne peux plus depuis longtemps, je n'y vois plus assez » ou encore « J'ai des douleurs aux mains, je ne peux même plus tenir un stylo » ...

Je me suis vite rendu compte que la poésie leur semblait être un art inaccessible. Ils étaient intéressés, mais doutaient fort de leurs capacités, souffrant d'un manque de confiance en eux, car dès que j'avais une idée tentant de dédramatiser, aussitôt ils mettaient en avant tout ce qu'ils ne connaissaient pas ou ne savaient pas faire. Contre toute attente, je leur ai rétorqué que cela me convenait parfaitement car, pour écrire un haïku, il est souvent nécessaire de se déprogrammer, c'est-à-dire d'oublier tout ce que l'on a appris autour de la poésie à savoir les rimes, la métrique, les figures de style ... Ce qui en soi constitue un exercice très difficile. Souvent

les enfants écrivent de très beaux haïkus, car ils sont spontanés et n'ont pas encore reçu d'enseignement. Ils écrivent avec leur cœur, les cinq sens en éveil sans se soucier de la forme.



Autour d'un café, je leur ai présenté brièvement ce petit poème qui s'écrit sur 3 lignes, né au Japon au XVIIème siècle, puis leur ai lu des haïkus de maîtres japonais et de haïjins contemporains. Je ne suis pas entrée dans les détails quant à la forme que revêt le plus petit poème du monde, seulement en ai-je abordé les grandes lignes, car en 5 séances mon objectif n'était pas de faire des résidents d'excellents haïjins, mais de les sensibiliser à cette forme nouvelle de poésie et de leur en faire saisir l'esprit. Lors de chaque séance, j'ai pris des notes, puis ai écrit des haïkus à partir de leurs souvenirs partagés au cours de ces échanges qui furent très riches tant sur le plan quantitatif que qualitatif. C'est Etienne, 95 ans, qui a pris le premier la parole pour nous parler avec passion de son jardin, sa madeleine de Proust...

*plaisir du matin ~
derrière la haie de roses
deux chevreuils*

*pour quelques mulots
la cour toute labourée ~
piéger cinq blaireaux*

*chaque année planter
six cents bulbes de tulipes ~
couleurs au jardin*

Les résidents ne se connaissant pas entre eux, j'ai d'autant mieux apprécié les nombreux échanges nés de leurs expériences respectives au contact de la Nature, tous les sens en éveil.

*plaisir au jardin ~
les hortensias si faciles
à bouturer*

*touches de blanc ~
pivoines parfumées
et hortensias
Madeleine (91 ans)*

*cactus australiens ~
poussant à quatre mètres
les premières fleurs
Pascal (68 ans)*

Ayant été victime très jeune d'un traumatisme crânien, Pascal a été placé en ESAT avant de venir en EHPAD. Aussi, me précise Aurélien, animateur, il peut y avoir confusion entre de réels souvenirs et le fruit de son imagination. Peu importe, l'essentiel à mes yeux, c'est sa participation active et le plaisir qu'il a pris à échanger au sein du groupe.

*en Australie
grosse faim de crocodiles ~
s'écarter des fleuves*

Nous avons voyagé aussi en Afrique avec René, 74 ans, pour qui voyager n'avait de sens que pour aller à la rencontre d'autres cultures, d'autres peuples, d'autres paysages :

*coucher du soleil ~
du haut de la mosquée
le chant du muezzin*

*ah ! le Sahara ~
rejoindre Tataouine
à dos de dromadaire*

et aussi avec Monique, 91 ans, qui a enseigné le français dans divers pays d'Afrique :

*pas rassurée
sur le dromadaire ~
tigres et lions*

*carrière en Afrique
mon plus beau pays ?
la France !*

Ces destinations lointaines, inconnues pour certains, nous ont mis l'eau à la bouche et, du voyage à l'assiette, il n'y eut qu'un pas ...

*sortie en 4 x 4
après le souk déguster
le meilleur couscous
René*

*le goût délicieux
du cake à la pomme ~
souvenir en bouche
Agnès (78 ans)*

*frites et
rôti de porc saignant ~
repas du dimanche
Geneviève (88 ans)*

*flan à la citrouille ~
82 ans plus tard
la même grimace
Manuela*

Etienne nous a fait saliver en évoquant une de ses spécialités :

*artisan charcutier ~
une médaille de bronze
pour le boudin noir*

Manuela, 96 ans, a témoigné de ses débuts dans la vie active :

*dans mon sac
des côtelettes de porc ~
première paie*

Mineure, Manuela ne percevait pas d'argent et était payée en nature.

Une autre fois, nous avons voyagé dans le temps, témoins d'une époque que je n'ai pas connue : les travaux des femmes dans les champs, comparant leurs conditions de travail variant d'une ferme à l'autre. Thérèse, 87 ans, parlait en cauchois, un patois normand.

*les enfants invités
au repas de fête à la ferme ~
le caoudé *
* fête de la moisson, mi-août*

Puis, ils ont évoqué leur vie au quotidien ainsi que des plaisirs d'enfance :

*jour de lessive ~
puiser l'eau de la mare
avec le popucheux **

** petit seau muni d'un grand manche (= pucheux)
Denise (92 ans)*

*allumer le bouillot
pour l'eau de la citerne ~
jour de lessive
Geneviève (88 ans)*

*canne de fortune ~
dans la mare pêcher
les grenouilles*

*sous les lentilles
l'eau de la mare plus pure
que l'eau potable
Denise*

*dix foulards dix plumes
jouer aux Indiens et cow-boys ~
garçons et filles
René*



P Plusieurs moments importants de leur vie ont resurgi :

*petite fête en ville ~
danser un slow avec
mon futur mari
Corinne*

Ce haïku m'a beaucoup émue, car Corinne, 63 ans, toujours souriante, souffre d'une maladie orpheline neurodégénérative impactant beaucoup sa mémoire, au point de ne plus se souvenir ni de son âge ni du prénom de sa fille. Ce jour-là, je me souviens, nous étions le 21 juin, jour de la fête de la musique. Aussi, j'avais exceptionnellement suggéré un thème de discussion pour cette séance : la musique. Le visage de Corinne s'était alors illuminé se remémorant sans aucun doute de beaux souvenirs. Des étoiles brillaient dans ses yeux. En lui posant plusieurs questions fermées, et Corinne ayant réussi à sortir de son silence en prononçant quelques mots, nous avons alors découvert dans quelles circonstances elle avait rencontré son mari.



*trésor retrouvé
dans les eaux limpides ~
mon alliance en or
Denise*

*parti un mois trop tôt
pour les noces de diamant ~
une vie à s'aimer
Manuela*

*18 ans mon premier bal ~
en rentrant chez mes parents
me perdre en chemin
Henriette (84 ans)*

Je terminerai par ce haïku qui reflète très bien l'esprit et la vitalité que l'on peut avoir à tout âge !!!

*aérodrome ~
pour mes 95 ans
m'envoyer en l'air*
Etienne*

* baptême de l'air en ULM au mois d'août, avec pour pilote son neveu et pour passagers ses proches

Au total, 14 femmes et 3 hommes, âgés de 63 à 100 ans, ont participé aux ateliers avec un maximum de 12 résidents par séance. Par ordre alphabétique : Agnès, Corinne, Denise, Etienne, Geneviève, Henriette, Jacqueline B., Jacqueline S., Jeanine, Jeanine, Madeleine, Manuela, Monique, Odette, Pascal, René et Thérèse.

Les poèmes présentés dans un écrin artistique ont fait l'objet d'une exposition dans un espace spécialement aménagé avec l'installation de cimaises et est désormais voué à être une galerie d'exposition des productions des résidents. Menant à la salle d'activités et au réfectoire, les créations ont ainsi été vues par l'ensemble des résidents, de leur famille et du personnel. En cette période de l'Avent, c'est avec beaucoup de plaisir que j'ai offert à chaque résident un ou plusieurs écrins de leurs haïkus : cadre et marque-pages, qui resteront comme une trace de nos temps d'échanges et de partages qui raviveront leurs souvenirs. Beaucoup d'émotions lors du vernissage ! C'était un peu Noël avant Noël ... Je leur souhaite à toutes et tous de très belles fêtes de fin d'année !

Je remercie Aurélien, animateur, et Lynda, directrice de l'EHPAD Les Pâquerettes pour m'avoir permis de vivre cette première expérience avec un public de personnes âgées et, bien sûr, tout particulièrement les résidentes et les résidents avec qui j'ai vécu des moments très forts. Merci pour leur bonne humeur, leur gentillesse et leur vitalité ! BRAVO !!!

*poésie en partage ~
savourer l'instant présent
à chaque instant*
Rose DeSables



Ginko du Temple

13 octobre 2024
à l'occasion du Salon de la revue à Paris

Participant.es : Christine Boutevin, Ninon Dubreucq, Sabrina Lesueur
Animateur : Jean Antonini

Thème : Inventaire partiel des éléments naturels repérés dans le quartier du Temple.

Jean ANTONINI

dans le caniveau
des feuilles jaunes, brune, rose
café du Marais

quatre bacs de bruyère
1 rue des Blancs Manteaux
mains d'une vieille dame

trottoir rue Barbette
peaux de melon trognon de pomme
un bon déjeuner

Christine BOUTEVIN

automne dorée
devant la boutique du Marais
une plante assoiffée

caniveau du Temple
les feuilles se rapprochent
des tickets de métro

doux rayons d'octobre
laisser à la porte du Temple
tous ses détrit

Ninon DUBREUCQ

rue de Rivoli
le chien de la reine s'ébroue
dans les feuilles mortes

des citrouilles
dans les vitrines des fleuristes
soleil plein les yeux

5^e arrondissement
sur le col de sa chemise
un colibri

RoseDeSables

jardin public ~ *
sur la marelle en granit
une feuille morte
*jardin de l'Hôtel-Salé-Léonor-Fini

rue vieille du temple ~
tombant du balcon
deux roses blanches

Farm Rio ~
le mannequin zébré
à la tête coquelicot

BINAGES DÉSHÉRBAGES



Le vers pivot

PAR KLAUS-DIETER WIRTH

Le haïku à vers pivot ou charnière est un modèle de haïku d'un genre très particulier. Du point de vue de la rhétorique classique, il s'agit à première vue d'une forme particulière de la figure de style générale de l'ellipse, c'est-à-dire d'une forme d'économie de mots. Plus précisément, cette forme remonte au grec *zeugma* (joug, lien) où l'on distingue une variante syntaxique et une variante sémantique. Dans le premier cas, le terme non répété est utilisé dans le même sens que celui qui a déjà été exprimé tandis que dans le second cas, c'est dans un sens différent. Cette dernière figure, appelée également *attelage*, associe, le plus souvent, deux compléments d'objet, l'un de sens concret et l'autre de sens abstrait, pour un effet humoristique voire ironique. Par exemple: *Vêtu de probité candide et de lin blanc*. (Victor Hugo: *Booz endormi*)

Quant au haïku, il est indéniable que le vers à charnière s'est assuré – surtout dans le domaine international – une place de choix en tant que technique spéciale de structuration efficace. Elle consiste en ce que le vers central d'un haïku fonctionne à la fois comme complément du premier vers et comme vers d'introduction du troisième, le vers final. De cette manière, il y a une double orientation, en arrière et en avant ; en fin de compte, un procédé d'économie de mots qui est justement d'une importance capitale pour le haïku.

*Nebel löst sich auf
über dem verminten Feld
Lerchengesang¹
Klaus-Dieter Wirth (DE)*

le brouillard se dissipe
au-dessus du champ miné
chant de l'alouette



Il est surprenant que le terme « vers pivot » ne soit pas courant au Japon, contrairement au terme *kake kotoba*, qui désigne littéralement des mots suspendus, c'est-à-dire des mots qui forment un pont entre deux images. Une différence de contenu non négligeable, car la référence au contenu des deux côtés contredit le principe de base de l'utilisation d'un *kireji* (mot de césure) dans le haïku traditionnel japonais lequel conduit inévitablement à une interruption, à une séparation du reste de l'énoncé et empêche ainsi d'emblée l'ouverture souhaitée. Les vers charnières sont de fait rares dans la littérature du haïku japonaise. Voici deux exemples :

kinbyô no
kakuyaku to shite
botan kana
 Yosa Buson (JP)

paravent doré
 brillant de tout son éclat
 fleurs de pivoine²

fujinami no
ike ni tadayou
yûhi kana
 Hayano Hajin³ (JP)

vagues de glycine
 se balançant sur l'étang
 le soleil couchant⁴

Cette figure de style a eu tendance à diminuer après la génération de Bashô, puisqu'elle était jugée trop artificielle. Pourtant, utilisée à bon escient, elle n'a jamais perdu tout son charme. Les exemples suivants, contemporains, peuvent servir de preuve :

skating in the moonlight
 after the dispute
 the sound of windmills⁵
 Koganei Yasuomi (JP)

patinage au clair de lune
 après la dispute
 le bruit des moulins à vent

Someone of taste
 in the tax office
 peach flowers⁶
 Yûki Usuki (JP)

Quelqu'un de goût
 au bureau des impôts
 fleurs de pêcher

Néanmoins, les avis restent partagés dans la patrie du haïku. Hasegawa Kai⁷, par exemple, n'apprécie pas du tout cette technique. Pour lui, elle est *aimai*, trop « ambiguë, peu claire, vague » et devrait être évitée par l'insertion d'un *kireji*. Voici deux exemples pour illustrer la différence entre ces deux concepts. Les tirets ajoutés par les auteures correspondent exactement à la demande de Hasegawa Kai. Si on les omettait, on obtiendrait des versets charnières « classiques » avec beaucoup plus d'ouverture et de profondeur de pensée.

*Schneeglöckchenteppich –
am Saum der Friedhofsmauer
erblüht das Leben*
Christa Beau (DE)

tapis de perce-neige –
à la lisière du mur du cimetière
la vie s'épanouit

*Teezeremonie
ihre Hände –
Porzellan*
Eleonore Nickolay (DE / FR)

cérémonie du thé
ses mains –
porcelaine

Ci-après, deux tentatives intéressantes pour approcher les présupposés de la langue japonaise :

*rain hammers down
on the unfinished building
cranes perch*

la pluie martèle
sur le bâtiment inachevé
grues perchées

Comme il l'a lui-même souligné, l'auteur a délibérément utilisé *hammers* (martèle) comme mot charnière plutôt que *pours* (s'abat) pour maintenir l'association avec les ouvriers du bâtiment. Il en va de même pour le choix de *cranes* (grues) qui peuvent également en anglais désigner un grand oiseau échassier ou un appareil de levage. En fin de compte, le vers central remplit également la fonction d'un véritable vers pivot.

L'exemple suivant ne se présente pas de manière aussi évidente :

starry night
in the birthbath
a handful of coins
Laurence Stacey (NZ)

nuit étoilée
dans le bain pour oiseaux
une poignée de pièces

Ici, le vers central est quasiment synonyme de l'idée de l'eau qui, d'une part, en regardant en arrière, reflète les étoiles et, d'autre part, en regardant en avant, sert de lentille pour apercevoir les pièces de monnaie. De plus, le premier et le dernier vers forment une juxtaposition attrayante et illustrative.

Regardons maintenant le vrai vers charnière, tel qu'il a été reconnu sans conteste en Occident. Le simple fait que plusieurs termes soient utilisés au niveau international montre l'importance que l'on accorde désormais à cette structure particulière⁸. Les signes de ponctuation à la fin du premier et du deuxième verset (voir ci-dessus) réduisent en général la largeur de l'énoncé et donc de l'ambiguïté, de même qu'un signe de ponctuation à la fin du troisième verset entrave la résonance attendue (*yoin*).

gepresste Vergissmeinnicht
im Tagebuch
fehlen Seiten
Anke Holtz (DE)

myosotis pressés
dans le journal intime
manque de pages

kinderlachen
quer durchs haus
eine spur aus wald
Sonja Raab (AT)

rires d'enfants
à travers la maison
une trace de forêt

op een pad
een pad
*op een pad*⁹
Ettina J. Hansen (NL)

sur un sentier
un crapaud
sur un crapaud

*wilde ganzen
in golvende slierten
de avondlucht*
Ria Giskes (NL)

oies sauvages
en chapelets ondulés
le ciel du soir

*wind gusting
across the lake
a loon's tremolo*
Louisa Howerow (CA)

vent en rafales
à travers le lac
le trémolo d'un huard

*icicles
dripping
sunlight*
Jon Iddon (GB)

glaçons
goutte à goutte
lumière du soleil

*storm clouds
filling the sky
the white of gulls' wings*
Claire Knight (GB)

nuages d'orage
remplissant le ciel
le blanc des ailes des mouettes

*the wind shapes
the sand dune
shapes the wind*
David E. Lecount (US)

le vent façonne
la dune de sable
façonne le vent

Notes:

1. Textes originaux en italique, traductions en caractères standard ; tous les exemples de textes sans indication de traducteur sont de ma propre plume.

2. Traduction d'une version allemande faite par Eduard Klopfenstein et Masami Ono-Feller.

3. Hayano Hajin (1677-1742) était le professeur du jeune Yosa Buson. Son œuvre, bien que relativement modeste, était de grande qualité.

4. Traduction d'une version allemande faite par Ekkehard May.

5. Traduction probablement par l'auteur lui-même.

6. Traducteur inconnu.

7. Hasegawa Kai (né en 1954) est l'auteur de plus de 20 livres sur la théorie du haïku et aussi un poète primé.

8. Anglais : pivot-line, swing-line, hinge-line, floating-line ; néerlandais : draai-regel, slinger-regel, zwevende regel, zeugma (de holografische haiku) ; allemand : Scharniervers ; espagnol : verso de bisagra ; italien : versi della cerniera.

9. Un exemple tout à fait inhabituel en raison de son extrême brièveté, en particulier en ce qui concerne le vers central, et du fait qu'il ne nécessite qu'un minimum de trois mots, favorisé par le double sens du mot *pad* (sentier et crapaud).



ESSAIMER



ANNONCES

THÈME DE LA PROCHAINE SÉLECTION ATTENTION ! NOUVELLE ADRESSE !

GONG 86 : envoyer 3 haïkus non publiés en recueil ni postés sur les groupes d'échange FB à
gong.haiku@yahoo.com

THÈME : AFRIQUE ET MÉDITERRANÉE
DATE LIMITE : **20 FÉVRIER 2025**

KUKAÏS

Kukaï de Lyon au CEDRATS

Aux dates suivantes : 9-01 ; 30-01 ; 20-02 ;
Du 11 au 15 mars kukaï numérique
Infos : Danyel Borner
danyelspace69@caramail.fr

Kukaï à Vannes

Infos : Danièle Duteil
danhaibun@yahoo.fr

Kukaï de Fécamp (Kukaï en ligne)

infos : Rose DeSables
ricochetsdelune@gmail.com

Kukaï de Collioure

infos : Tansuk Marlin
tansuk.marlin@sfr.fr

Kukaï de Paris

Bistrot Le Bigo
33 rue Berger, 75001- Paris
à partir de 15h30 aux dates
suivantes :
18-01 ; 08-02 ; 15-03 ; 05-04 ; 17-05 ;
14-06
Infos : Eléonore Nickolay
eleonore.nickolay@wanadoo.fr

Kukaï de Bruxelles

Infos : locasta Huppen
Elle anime aussi une formation au haïku.
iocasta.huppen@gmail.com

Kukaï d'Anjou

Infos : Monique Leroux Serres
monique.serres@free.fr

Kukaï du bout du monde

Camaret sur Mer
infos : Gérard Dumon
kukaiduboutdumonde@gmail.com

Kukaï de Grenoble

infos : Véronique Gros
haikus.punks@gmail.com

Kukaï de Boucherville, Québec

infos : Micheline Beaudry
beaudrymicheline@hotmail.com

Kukaï de Bordeaux

Prochaines rencontres 18 janvier et
29 mars de 16h à 18h
Infos: Anne Dealbert
kukai_bordeaux@outlook.fr

Kukaï Montpellier

Une fois par mois environ à
Montpellier ou dans les environs, le
kukaïmed se réunit les samedis
après-midi dans l'appartement de
l'un des participants. On y amène
notre bonne humeur, trois haïkus et
une collation. Il est le plus ancien en
France après Paris. Si vous passez
par chez nous, appelez au
0781256963, vous êtes le ou la
bienvenue. Fitaki



Kukai du lion

J'ai le plaisir de vous annoncer le redémarrage du kukai du lion. Karin Soupart l'organisait précédemment à Waterloo. En sa mémoire, nous avons voulu le relancer. Il a désormais lieu à Bruxelles, dans les locaux de la Maison de la Francité, rue Joseph II, 100 Bruxelles. Le kukai du lion a lieu de 15h à 18h les samedis. Prochaines rencontres : 9 novembre 2024, 11 janvier, 29 mars et 24 mai 2025.

Contact: alain@alainhenry.be

Kukai Manmaru

francophone-japonais
Dernier dimanche du mois
16h au Japon, 9h en Europe
Infos : Yasushi Nozu-san
m.y.nozu@nifty.com

Le kukai d'Alsace

se tiendra à La Wantzenau
(eurométropole de Strasbourg) le
samedi 15 MARS 2025. Infos et
inscription :
dametti.andree@gamil.com

Kukai à Bressuire

Je suis heureuse de vous annoncer la naissance d'un Kukai à Bressuire (Deux-Sèvres - 79 - FRANCE). Nous nous retrouvons à la Biocoop de Bressuire, 1 fois/mois. Si vous passez par là, n'hésitez à nous rejoindre !
Renseignements : Valérie DAUPHIN.
valerie.dauphin2@orange.fr

ÉVÉNEMENTS

PAULILLES - KUMAKURA "COUSSIN DE POESIE" : Exposition Haïkus-Photos

sur le Site de Paulilles, Port-Vendres (Pyrénées Orientales) du 1er février au 31 mai 2025, réalisée par les membres du kukai de Collioure à la suite de ginkos à chaque saison durant 2023, et avec les photos de "Banyuls Images". (Détails voir Google: Site de Paulilles).

Revue l'estran

Le numéro 3 sera disponible vers la fin du mois de janvier 2025. Vous pouvez commander ce numéro (et les numéros 1 et 2).

Informations:

Gilles Fabre

www.haikuspirit.com

seashoreshaiku@gmail.com

COURRIER DES LECTEURS ET LECTRICES

Nous désirons recevoir des nouvelles de nos lectrices et de nos lecteurs. N'hésitez pas à nous envoyer vos suggestions, vos commentaires, vos articles, vos haïkus, vos découvertes, etc. Nous serons très heureuses de vous lire. Pour communiquer avec nous, veuillez utiliser les adresses suivantes : **genevievefillion@yahoo.ca** et **christine.boutevin@hotmail.fr**

Bonjour Jean,

Je viens de recevoir le Hors-série 23, toujours un plaisir de recevoir GONG. Je voulais te prévenir qu'une erreur s'est glissée sur mon haïku (Sourires ou Grimaces) :

chemin creux
sa casquette suspendue
à une ronce (et non une ronde).

Merci et bonne journée.
Françoise Deniaud-Lelièvre

Bonjour l'AFH,

Merveilleux GONG N°85 !

La vision plurielle du concept de "silence" dans le haïku est passionnante.

Je l'ai déjà lue 3 fois et n'ai pas dit mon dernier mot, hé, hé !

Merci pour cette riche idée et la manière dont elle a été traitée.

Valérie DAUPHIN – France

Salut à vous !

Je vous envoie ce mail pour vous tenir informé de la création par notre petite maison d'édition en Bauges, les Éditions San Kukai, www.leseditionssankukai.com, d'un site libre et gratuit d'écriture de haïkus : le CALENDHAIïKU :

www.calendhaiiku.com

<https://calendhaiiku.com>

Bonne découverte!

Vincent Lecoœur

Président des Éditions san Kukai



Merci, toute l'équipe pour ces réflexions à propos du silence.

« Une pensée surgit du silence » dit J-H Chuix... c'est du même ordre que j'enseigne dans mon cours de Qi Gong : « le mouvement naît de la tranquillité ». Mon recueil de haïkus que j'ai écrit à l'époque où je vivais en solitude dans le Haut Vallespir (Pyrénées Orientales) porte bien le titre « fruits du silence » (Ed. Dendron, Chabrey/Suisse, 2016).

Un de ces haïkus mentionne explicitement le mot « silence » :

une mouche s'excite
dans le silence de l'église
j'allume une bougie

Après tout ça, je vais proposer le thème « silence » au kukaï de Collioure cet automne !

Je vous souhaite un automne avec plein de silences !

Anne-Marie Käppeli

Bonjour monsieur Antonini,

J'espère que tout va bien. Je vous félicite pour cette merveilleuse revue GONG, que j'ai pu découvert via Facebook. Je suis Marie-Ange Claude, poétesse haïtienne. Par coïncidence, j'ai été référée à vous par le biais de monsieur Patrice BRENO, de la revue *Traversées*. Je fais partie d'un groupe. Nous sommes 3 amis, très passionnés par la littérature, l'art, la poésie et surtout les haïkus. Mes amis et moi aimerions savoir les critères pour participer à cette revue, si toutefois elle serait ouverte à tous. Dans l'attente de votre réponse, je vous prie, de recevoir, mes salutations distinguées.

Marie-Ange Claude



GONG revue francophone de haïku N° 86 – Éditée
par l'Association francophone de haïku, déclarée à
la préfecture de l'Oise, n° W543002101,
10 place du Plouy Saint Lucien, F-60000-Beauvais
www.association-francophone-de-haiku.com
haiku.haiku@yahoo.fr



Comité de rédaction : Geneviève Fillion et Christine Boutevin
(Directrices), Jean Antonini, Isabel Asúnsolo, Danyel Borner,
Annie Chassing, Rose DeSables, Ninon Dubreucq, Danièle
Duteil, Françoise Saint-Pierre, Pascale Senk, Klaus-Dieter Wirth.
Les auteur.e.s sont seul.e.s responsables de leurs
textes – Picto- titre GONG, Francis Kretz, conception
couverture, groupe de travail AFH – Logo AFH, Ion
Codrescu – Tiré à 370 exemplaires par Imprimerie
Plasse, 318 rue Garibaldi, 69007-Lyon.

à la fenêtre
tout un monde en cage
- GONG !

Jean-Hugues Chuix

relire GONG
une main sur la fourrure
du chat roux

Ninon Dubreucq

ÉDITORIAL	04	
LIER ET DÉLIER	06	LE HAÏKU: GUÉRISSEUR ?
SILLONS	20	JÉSUS MUNÁRRIZ
GLANER	26	CHRONIQUE DU CANADA
	32	NOTES DE LECTURE
MOISSONS	40	SANTÉ ET MALADIE
POLLINISATION	48	HAÏKUS D'ATELIERS
	51	HAÏKUS DE MANMARU
	52	INTERVIEW DE PIERRE REBOUL
	54	DÉCOUVERTE DU HAÏKU EN EHPAD
	62	GINKO DU TEMPLE
BINAGES, DÉSHERBAGES	64	LE VERS PIVOT
ESSAIMER	70	ANNONCES
	73	COURRIER DES LECTEURS ET LECTRICES
PHOTO DE COUVERTURE	3	Danyel Borner
ENCRES	5-28	Line Michaud
HAÏSHA	39	Danyel Borner
HAÏGA	47	Cristiane Ourliac
PHOTOS	55-58	Sabrina Lesueur
	59-61	
ENCRITURE	74	Danyel Borner
VIGNETTES PHOTO		J. Antonini, D. Duteil, D. Borner, Isabelle Rakotoarijaona